

## LA GRANDE LUTTE

Nous avons déjà dit que le RÉVEIL n'avait jamais eu l'intention de prendre le champ contre les institutions ni contre les privilèges d'aucune section du pays.

Les protestations dont nous nous sommes fait l'écho étaient celles d'une masse de citoyens dont les porte-paroles ont trouvé chez nous livre ouvert, tandis que nous couvrons les auteurs du voile d'un anonyme loyal et sous lequel nous attrapions toutes les volées de bois vert d'une meute effrayée.

Nous avons eu bon dos et nous avons tout supporté ; mais, qu'on ne l'oublie pas : toute cette histoire-là a été écrite et nous la conservons précieusement avec dates et noms à l'appui.

Il paraît que l'on cherche en certains quartiers à se venger sur le RÉVEIL de désagréments qui s'élèvent dans la lutte de chaque jour et que notre attitude loyale et franche n'a permis d'éviter à personne.

Les plus gros coups que nous ayons reçus, les articles qui nous ont valu des reproches coûteux provenaient des gens-mêmes qui avaient intérêt à se servir de bonnes bêtes de somme pour écouler leur bile.

Mais nos documents sont prêts et en lieu sûr.

On remontera même jusqu'à l'époque agitée du *Canada-Review*.

On les énumérera alors les MODÉRÉS avec titres à l'appui !

On supputera la part de chacun.

Qu'on se le tienne pour dit.

Nous sommes prêts à lutte.

LA DIRECTION.

## FEMINISME

J'ai vu jouer, il y a quelques seize ans, au Vaudeville, une pièce d'Alphonse Daudet — il me semble que c'était le *Nabab* — où le duc de Morny se trouvait en scène sous le pseudonyme de duc de Mora.

Tout le long de la pièce, jusqu'au coup de pistolet final, son rôle, son attitude, ses actes se résumaient à ceci : de la tenue !

De la tenue ! Telle était sa maxime, son code.

Tudieu ! Il nous semble qu'on manque rudement de tenue dans notre monde politique, et maintenant que la *Patrie* s'est attribué, le rôle de conductrice de la campagne anti-cléricale, nous allons occuper nos loisirs à parler un peu de politique.

Entendons-nous, de politique générale. Nous ne faisons pas de politique militante ; oh ! non, c'est trop ennuyeux et trop banal.

La tenue fait absolument défaut dans nos mœurs politiques.

Nous venons d'en avoir un curieux exemple.

Le chef d'un grand parti notifie par document un journal qui vagabondait sur le terrain politique, qu'il lui défend de parler au nom de son parti, qu'il n'a aucun titre à parler en ce nom.

Vous croyez peut-être que le personnage interpellé va répondre comme un homme de tenue, comme eût fait un Morny : " Le diable vous emporte, vous et votre parti ! Je vais arborer mon drapeau et crier : qui m'aime me suive ! Me suivra qui voudra ! mais je ne vous suis plus. "

C'est ce qui serait venu à l'idée d'un individu de race masculine.

Cela n'est pas venu à l'idée du directeur de la *Patrie*. Au contraire, le lendemain, il écrivait à pleines colonnes qu'il persistait à suivre M. Laurier, que M. Laurier n'avait pas de meilleur ami que lui, que personne ne serait plus heureux que lui de son complet succès, etc.

Voilà le féminisme.

L'exemple n'est pas nouveau.

Nous avons dans Ontario un précédent : McCarthy a été chassé des rangs du parti conservateur ouvertement, officiellement. A bord de l'*Olbia*, dans le port de Montréal, Sir John Thompson l'a rayé du parti dans un discours impromptu resté célèbre. Eh bien, malgré